

¹¹ *Benjamin le Voiturier*, de Wordsworth, parut en 1819.

¹² Célèbre démagogue sous le règne de Henri VI. Shakspeare l'a mis en scène dans sa trilogie de Henri VI, deuxième partie, acte IV.

¹³ L'auteur désigne par ce mot les étudiants de Cambridge. *N. du Trad.*

¹⁴ C'est-à-dire tirée de divers passages de la *Poétique* d'Aristote. *N. du Trad.*

DON JUAN.

CHANT QUATRIÈME.

I.

Rien de si difficile, en poésie, que le commencement, si ce n'est peut-être la fin; car il arrive souvent qu'au moment où Pégase va pour toucher le but, il se foule une aile, et nous dégringolons comme Lucifer précipité des cieux pour ses péchés; notre péché est le même que le sien, et tout aussi difficile à corriger: c'est l'orgueil qui pousse l'esprit à prendre un essor trop élevé, jusqu'à ce que notre faiblesse nous montre ce que nous sommes.

II.

Mais le temps, qui remet toute chose à son niveau, et l'adversité cuisante, apprennent enfin à l'homme, — et, il faut l'espérer, — au diable lui-même, que ni l'un ni l'autre n'ont l'intelligence vaste; tant que les chauds désirs de la jeunesse bouillonnent dans nos veines, nous ignorons cela, — le sang coule avec trop de rapidité; mais quand le torrent s'élargit aux approches de l'Océan, nous réfléchissons profondément sur chaque émotion passée.

III.

Dans mon enfance, je me croyais un habile garçon, et je désirais que les autres eussent de moi la même opinion; c'est ce qui arriva quand je fus à un âge un peu plus mûr, et d'autres esprits reconnurent ma suprématie; maintenant ma fantaisie voit flétrir ses rameaux; mon imagination replie ses ailes, et la triste vérité, planant sur mon pupitre, transforme le romantique en burlesque.

IV.

Et si je ris des choses mortelles, c'est pour ne pas pleurer; et si je pleure, c'est parce que notre nature ne peut pas toujours se maintenir dans un état d'apathie; car il nous faut plonger nos cœurs dans les profondeurs des flots du Léthé avant que ne s'assoupisse ce que nous désirons le moins voir. Thétis baptisa dans le Styx son fils mortel; une mère mortelle eût choisi pour cela le Léthé.

V.

Certains gens m'ont accusé d'étranges desseins contre la croyance et la morale du pays, et prétendent en trouver la preuve dans chaque vers de ce poëme: je n'ai pas la prétention de me comprendre toujours bien moi-même, quand je veux me piquer de faire du beau et du très beau; mais le fait est que je n'ai point de projet, si ce n'est peut-être de me livrer un moment à la gaieté, mot nouveau dans mon vocabulaire.

VI.

Au lecteur charitable de notre climat réservé, cette manière d'écrire paraîtra exotique; Pulci¹ fut le père de cette poésie semi-sérieuse; il chanta dans un temps où la chevalerie était plus donquichottique qu'aujourd'hui; son génie se délecta au milieu des sujets favoris de son temps, loyaux chevaliers, chastes dames, géants énormes, rois despotes; mais, à l'exception de ces derniers, tout cela étant passé de mode, j'ai cru devoir prendre un sujet plus moderne.

VII.

Comment je l'ai traité, c'est ce que j'ignore; pas mieux peut-être que ne m'ont traité ceux qui m'ont imputé des projets basés, non sur ce qu'ils ont vu dans mon ouvrage, mais sur ce qu'ils auraient voulu y voir. Mais si cela leur fait plaisir, soit! nous vivons dans un siècle libéral, et les pensées sont libres. Cependant Apollon me tire par l'oreille et me dit de reprendre mon histoire.

VIII.

Le jeune Juan et sa bien-aimée avaient été laissés à la douce société de leurs cœurs; l'impitoyable Temps lui-même

ne pouvait, sans douleur, frapper de sa faux des cœurs aussi tendres; tout ennemi qu'il est de l'amour, il gémissait de voir la fuite de leurs heures; et cependant il était impossible qu'ils fussent destinés à vieillir; ils devaient mourir dans leur fortuné printemps, avant que se fût envolé un seul charme, une seule espérance.

IX.

Leurs visages n'étaient pas faits pour porter des rides, leur sang pour se figer, leurs cœurs généreux pour défaillir; leurs cheveux n'étaient pas destinés à blanchir; mais, pareille aux climats qui ne connaissent ni la neige, ni la grêle, leur vie ne devait être qu'un été continu: la foudre pouvait les atteindre et les réduire en cendre; mais traîner le cours long et sinueux d'un déclin monotone, — non, non; il y avait en eux trop peu d'argile.

X.

Ils étaient seuls encore une fois; pour eux, être ainsi c'était un autre Éden; ils ne s'ennuyaient que lorsqu'ils n'étaient point ensemble: l'arbre séparé par la hache de ses racines séculaires, — la rivière dont on a intercepté la source, — l'enfant tout à coup sevré pour toujours des genoux et du sein maternels, — dépériraient moins promptement que ces deux amants séparés l'un de l'autre. Hélas! il n'y a pas d'instinct comme celui du cœur, —

XI.

Le cœur, — qui peut se briser! Heureux! trois fois heureux ceux qui, formés de fragile matière, porcelaine précieuse de l'humaine argile, se brisent à la première chute! ils ne verront pas les jours s'enchaîner aux jours dans l'année monotone, et tout ce qu'il faut supporter et ne dire jamais, pendant que l'étrange principe de vie a souvent des racines plus profondes dans ceux qui souhaitent le plus de mourir.

XII.

« Ils meurent jeunes, ceux qui sont aimés des dieux, » a dit un ancien; et par là ils échappent à bien des morts: la mort des amis, et, ce qui tue plus encore, la mort de

l'amitié, de l'amour, de la jeunesse, de tout ce qui est, le souffle seul excepté; et puisque le silencieux rivage attend à la fin ceux-là même qui se sont le plus longtemps dérobés aux traits du vieil archer, une mort précoce et pleurée est peut-être un bienfait.

XIII.

Haïdée et Juan ne pensaient point aux morts: le ciel, la terre et l'air semblaient faits pour eux; ils ne trouvaient au temps d'autre tort que celui de fuir trop vite; ils ne voyaient en eux rien de condamnable; chacun d'eux était le miroir de l'autre; ils voyaient mutuellement la joie étinceler dans leurs yeux, noirs comme une escarboucle; et ils savaient que cet éclat était la réflexion des regards d'amour qu'ils échangeaient entre eux.

XIV.

La douce pression, le toucher saisissant, le moindre regard mieux compris que des paroles, qui disait tout, sans pouvoir jamais en trop dire, un langage pareil à celui des oiseaux, connu d'eux seuls, qui n'a de sens que pour les amants; douces paroles, phrases enfantines, qui sembleraient absurdes à ceux qui ont cessé de les entendre ou ne les ont jamais entendues;

XV.

Ils avaient tout cela, car ils étaient encore enfants, et enfants ils auraient toujours été; ils n'étaient pas faits pour remplir un rôle agité sur l'ennuyeuse scène du monde réel, mais, comme deux êtres nés du même ruisseau, la nymphe et son bien-aimé, pour passer, invisibles, leur vie charmante dans les eaux et parmi les fleurs, sans connaître jamais le poids des heures humaines.

XVI.

Plusieurs lunes changeantes s'étaient succédé, et avaient retrouvé les mêmes ces amants dont elles avaient éclairé les joies, telles qu'elles en voyaient rarement dans leur cours; et les leurs n'étaient pas de celles qui s'amortissent par la satiété, car leurs esprits élastiques n'étaient point asservis au seul lien des sens; et cet écueil de l'amour, la posses-

sion, était pour eux un charme qui ajoutait chaque jour à leur tendresse.

XVII.

Oh ! que cela est beau, et rare autant que beau ! Mais ils s'aimaient de cet amour où l'âme se délecte à s'absorber quand elle a pris en dégoût le vieux monde, quand nous sommes las de ses bruits et de ses spectacles insipides, de ses intrigues, de ses aventures monotones, de ses petites passions, de ses mariages, de ses enlèvements, dans lesquels la torche de l'hymen ne fait que flétrir une courtisane de plus, dont la prostitution n'est ignorée que de son mari.

XVIII.

Dures paroles ! dure vérité ! vérité que beaucoup connaissent. Assez. — Ce couple fidèle et enchanteur, qui ne trouvait jamais les heures trop lentes, à quoi devait-il d'être ainsi exempt de tout souci ? A ces sentiments jeunes et innés que tous ont éprouvés, qui s'éteignent chez les autres hommes, mais qui, chez eux, étaient inhérents à leur nature ; ces sentiments que, nous autres mortels, nous appelons romanesques, et auxquels nous portons envie tout en les taxant d'extravagance.

XIX.

Dans les autres hommes, c'est un état factice, un rêve d'opium, provenant d'un excès de jeunesse et de lecture ; mais chez eux c'était leur nature ou leur destinée : les romans n'avaient point fait saigner leurs jeunes cœurs, car les connaissances d'Haïdée n'étaient pas très-grandes, et Juan avait été élevé saintement ; si bien que leurs amours n'étaient pas plus motivés que ceux des rossignols ou des tourterelles.

XX.

Ils contemplaient le coucher du soleil : heure douce à tous les yeux, mais surtout aux leurs ; car elle les avait faits ce qu'ils étaient ; des cieus était descendu sur eux l'amour, dont la puissance les avait vaincus, alors que le bonheur fut leur unique douaire, et que le crépuscule les vit enchaînés des liens de la passion. L'un de l'autre charmés, ils trouvaient

un charme à tout ce qui leur rappelait un passe aussi doux à leur âme que la pensée présente.

XXI.

Je ne sais pourquoi, mais à cette heure du soir, pendant qu'ils regardaient, un soudain tremblement leur vint, et traversa la félicité de leur cœur, comme le vent qui passe sur les cordes d'une harpe ou sur une flamme quand nous entendons frémir l'une et voyons vaciller l'autre ; un secret pressentiment les saisit tous deux ; la poitrine de Juan exhala un lent et faible soupir, et une expression inaccoutumée parut dans les yeux d'Haïdée.

XXII.

Ses grands yeux noirs et prophétiques semblèrent se dilater et suivre le départ du soleil lointain, comme si son disque large et brillant allait emporter dans sa fuite leur dernier jour de bonheur ; Juan regardait Haïdée comme pour l'interroger sur son destin ; — il se sentait triste ; mais, ne se connaissant aucun motif de douleur, son regard demandait au sien l'excuse d'un sentiment sans cause, ou du moins inexplicable.

XXIII.

Elle se tourna vers lui, et sourit, mais de ce sourire qui ne fait pas sourire les autres ; puis elle se détourna : le sentiment qui l'agita, quel qu'il pût être, fut de courte durée ; sa sagesse ou son orgueil en triompha ; et lorsque Juan, — en badinant peut-être, — parla de ce sentiment mutuel, elle répondit : « S'il en devait être ainsi... — mais — cela ne se peut ; — ou du moins je ne survivrai pas pour en être témoin. »

XXIV.

Juan voulut lui faire de nouvelles questions ; mais elle pressa ses lèvres contre les siennes et lui imposa silence ; puis elle bannit de son cœur le sinistre augure, en lui opposant ce tendre baiser ; et, sans nul doute, de toutes les méthodes c'est la meilleure ; il y a des gens qui préfèrent le vin : — ils n'ont pas tout à fait tort ; j'ai essayé l'un et l'autre ;

si bien que ceux qui veulent prendre un parti peuvent choisir entre les maux de tête et les tourments du cœur.

XXV.

Selon le choix que vous ferez, vous aurez à subir l'un ou l'autre de ces maux, la femme ou le vin : ces deux maladies sont un impôt sur nos joies ; mais je serais réellement en peine de dire laquelle est préférable ; si j'avais à donner un vote prépondérant, je trouverais des deux côtés de fort bonnes raisons, et je déciderais alors, sans faire tort à l'une ni à l'autre de ces choses, qu'il vaut beaucoup mieux les avoir toutes deux que de n'en avoir aucune.

XXVI.

Juan et Haïdée se regardaient, les yeux humides d'une muette tendresse où venaient se confondre tous les sentiments d'ami, d'enfant, d'amant, de frère, tout ce que peuvent réunir et exprimer les plus nobles âmes, lorsque deux cœurs purs épanchés l'un dans l'autre aiment trop, et pourtant ne peuvent aimer moins ; sanctifiant presque cet excès si doux par une immortelle volonté et un immortel pouvoir de se donner mutuellement le bonheur.

XXVII.

Dans les bras l'un de l'autre, cœur contre cœur, pourquoi ne moururent-ils pas alors ? — Ils avaient trop longtemps vécu si jamais le moment devait venir où ils seraient séparés ; les années ne pouvaient leur apporter que des douleurs. Le monde n'était pas fait pour eux ; ses artifices n'avaient rien de commun avec des êtres passionnés comme un hymne de Sapho. L'amour était né avec eux, et tellement mêlé à leur nature, que pour eux ce n'était pas un sentiment, — c'était leur essence même.

XXVIII.

Ils étaient nés pour vivre ensemble au fond des bois, invisibles comme le rossignol qui chante ; ils n'étaient pas faits pour habiter ces solitudes peuplées qu'on nomme la société, habitacles de la haine, du vice et des soucis. Voyez comme tout ce qui est né libre vit solitaire ! Les oiseaux dont le chant est le plus doux vivent par couple ; l'aigle plane seul ; la

mouette et le corbeau se jettent par bandes sur les cadavres, tout à fait comme les hommes.

XXIX.

Joue contre joue, dans un sommeil enchanteur, Haïdée et Juan faisaient donc la sieste ; c'était un somme doux, mais léger ; car de moments en moments quelque chose faisait tressaillir Juan, et un frémissement parcourait tous ses membres ; les douces lèvres d'Haïdée murmuraient, comme un ruisseau, une musique sans paroles, et ses traits charmants étaient agités par ses rêves, comme des feuilles de rose par le souffle de la brise ;

XXX.

Ou, comme dans une vallée des Alpes s'émeuvent les flots d'une rivière profonde et limpide quand le vent effleure sa surface, ainsi Haïdée était agitée par un songe, ce mystérieux usurpateur de l'âme qui règne sur nous sans contrôle et nous oblige à être ce qu'il lui plaît ; étrange existence (car c'est encore une existence), sentir en l'absence des sens, et voir les yeux fermés !

XXXI.

Elle rêvait qu'elle était seule sur le rivage de la mer, enchaînée à un rocher ; elle ne savait comment cela se faisait, mais elle ne pouvait se détacher de ce lieu, et le rugissement des flots augmentait, et les vagues s'élevaient autour d'elle, terribles, menaçantes, et elles dépassaient sa lèvre supérieure, si bien qu'elle ne pouvait plus respirer ; et bientôt elles mugirent écumantes au-dessus de sa tête ; chacune d'elles semblait devoir la noyer, et cependant elle ne pouvait mourir.

XXXII.

Et puis elle fut délivrée de ce supplice ; et alors elle marcha sur la pointe des rocs, les pieds couverts de sang ; elle tombait presque à chaque pas ; et devant elle roulait, enveloppé d'un linceul, quelque chose qu'elle se sentait forcée de poursuivre, malgré son effroi, quelque chose de blanc qu'elle ne pouvait distinguer, et qui fuyait son regard et son étreinte ; car elle cherchait à le voir et à l'étreindre, et le

poursuivait; mais au moment où elle allait le saisir, il lui échappait toujours.

XXXIII.

La scène changea : — elle se trouvait dans une caverne dont les parois étaient tapissées de stalactites, vaste salle, ouvrage des siècles, et sculptée par les eaux, que venaient laver les vagues, et que visitaient les veaux marins. Sa chevelure était ruisselante; les prunelles de ses yeux semblaient fondues en larmes, qui, tombant sur les pointes des rochers sombres, se cristallisaient soudain.

XXXIV.

Et à ses pieds, humide, froid, inanimé, pâle comme l'écume qui couvrait son front livide, et qu'elle s'efforçait en vain d'essuyer (combien doux naguère ces soins! combien inutiles aujourd'hui!), Juan était gisant, et rien ne pouvait ranimer le battement de son cœur éteint; et le funèbre bruissement de la mer résonnait à son oreille comme le chant d'une sirène, et ce rêve si court semblait une vie trop longue.

XXXV.

Et en regardant le mort, elle crut voir ses traits s'évanouir et faire place à d'autres, — qui lui rappelaient ceux de son père. Peu à peu la ressemblance avec Lambro devint frappante, — c'était bien son regard perçant et sa grâce hellénique; elle tressaille, s'éveille, et voit... Puissances du ciel! quel est ce regard sinistre qu'a rencontré le sien? C'est — le regard de son père — fixé sur elle et sur son amant!

XXXVI.

Elle jeta un cri et se leva, puis elle retomba en poussant un second cri, accablée de joie et de douleur, d'espérance et de crainte, de voir celui qu'elle croyait enseveli dans les abîmes de l'Océan sortir tout à coup de la tombe, pour causer peut-être la mort de celui qu'elle aimait tant : quelque cher que lui eût été son père, ce fut pour Haïdée l'un de ces moments terribles... — j'en ai connu de semblables, — mais je ne dois pas en réveiller le souvenir.

XXXVII.

Au cri douloureux d'Haïdée, Juan s'élança, la reçut dans ses bras, et saisit son sabre suspendu à la muraille, pour décharger à l'instant sa vengeance sur celui qui causait tout ce désordre; alors Lambro, qui jusque-là avait gardé le silence, sourit avec mépris, et dit : « Je n'ai qu'à prononcer un mot pour voir paraître mille cimetières prêts à frapper; remets, jeune homme, remets dans le fourreau ton épée impuissante. »

XXXVIII.

Et Haïdée l'enlaça dans ses bras : « Juan! c'est — c'est Lambro, — c'est mon père! Fléchis le genou avec moi, — il nous pardonnera; — oui, — j'en ai la certitude; — oui! O mon père bien-aimé! dans cette angoisse de joie et de douleur, au moment où je baise avec transport le bord de ton vêtement, se peut-il que le doute se mêle à ma filiale allégresse? Fais de moi ce que tu voudras, mais épargne ce jeune homme! »

XXXIX.

Altier et impénétrable resta le vieillard : le calme était dans sa voix, le calme dans ses yeux, ce qui n'était pas toujours chez lui l'indice de l'humeur la plus paisible; il la regarda, mais ne lui répondit pas; puis il se tourna vers Juan, sur les joues duquel le sang montait et disparaissait tour à tour, décidé qu'il était à périr : il était debout, les armes à la main, prêt à s'élançer sur le premier qui paraîtrait à la voix de Lambro.

XL.

« Jeune homme, ton épée! » dit encore une fois Lambro. Juan répliqua : « Jamais! tant que ce bras sera libre. » Le visage du vieillard pâlit, mais non de crainte, et, tirant un pistolet de sa ceinture, il reprit : « Que ton sang retombe donc sur ta tête! » Puis il examina attentivement la pierre, comme pour s'assurer si elle était en bon état; car il en avait depuis peu fait usage; — après quoi il se mit tranquillement à armer son pistolet.

XLI.

Il résonne étrangement à l'oreille le bruit bref d'un pistolet qu'on arme quand vous savez que le moment d'après il va être déchargé contre votre personne, à douze pas de distance, plus ou moins : c'est la distance reçue; ce n'est pas trop près si vous avez un ancien ami pour ennemi; mais quand on a essuyé une ou deux fois ce feu-là, l'oreille devient plus irlandaise et moins délicate.

XLII.

Lambro ajusta; un instant de plus mettait fin à ce chant et aux jours de don Juan, quand Haïdée se jeta au-devant de son amant, et, aussi résolue que son père: « Sur moi, » s'écria-t-elle, « que la mort descende! — La faute est à moi seule : sur ce fatal rivage le hasard l'a porté, — il ne le cherchait pas. Je lui ai engagé ma foi; je l'aime, je mourrai pour lui. Je connais votre caractère inflexible; — connaissez celui de votre fille. »

XLIII.

Une minute auparavant, tout en elle était larmes, tendresse et enfance; mais maintenant, debout et défiant toutes les craintes humaines, — pâle, immobile, inébranlable, elle allait au-devant du coup fatal. D'une stature supérieure à celle de son sexe, elle se grandissait de toute sa hauteur, comme pour offrir un but plus facile; elle fixait sur son père un regard assuré, mais ne songeait même pas à arrêter son bras.

XLIV.

Il la regarda, elle le regarda; c'est singulier comme ils se ressemblaient! c'était la même expression, la même sérénité sauvage, presque les mêmes yeux, grands et noirs, se dardant mutuellement des flammes; car, elle aussi, elle était capable de se venger s'il en était besoin. — Vraie lionne, bien qu'apprivoisée, devant son père le sang paternel bouillonnait dans ses veines, et prouvait qu'elle était vraiment sa fille.

XLV.

J'ai dit qu'ils se ressemblaient par les traits et la taille, ne

différant que par le sexe et l'âge; jusque dans la délicatesse de leurs mains il y avait cette conformité, indice d'une consanguinité véritable; et, à les voir ainsi dans une attitude hostile, pleins d'une férocité fixe et résolue, alors qu'ils n'auraient dû s'accueillir mutuellement qu'avec des larmes de joie et des sensations douces, on reconnaît ce que peuvent les passions portées à leur dernier excès.

XLVI.

Le père hésita un moment, puis abaissa son pistolet et le remit à sa ceinture; mais il resta immobile, les yeux fixés sur sa fille, comme s'il eût voulu lire au fond de son âme. « Ce n'est pas moi, » dit-il enfin, « ce n'est pas moi qui ai cherché la perte de cet étranger; ce n'est pas moi qui ai créé cette désolation; bien peu supporteraient un pareil outrage et s'abstiendraient de répandre le sang; mais il faut que je fasse mon devoir; — quant à la manière dont tu as rempli le tien, le présent est le garant du passé.

XLVII.

« Qu'il dépose son arme, ou, par la tête de mon père! la sienne va rouler devant toi comme une boule! » En achevant ces mots, il leva son sifflet, et en tira un son aigu; un autre sifflet lui répondit, et, au même instant, s'élançèrent en désordre une vingtaine de ses hommes, armés des pieds au turban; il leur cria : « Arrêtez ou tuez ce Frank! »

XLVIII.

En même temps, par un mouvement brusque, il écarta sa fille, et, pendant qu'il la retenait, ses gens s'interposèrent entre elle et Juan; en vain elle s'efforça de se dégager de l'étreinte de son père, ses bras étaient comme les nœuds d'un serpent. Alors, comme une vipère irritée, s'élança sur sa proie la bande des pirates, hormis pourtant le premier, qui tomba l'épaule droite à demi séparée du tronc.

XLIX.

Le second eut le visage fendu en deux; mais le troisième, vieux sabreur plein de sang-froid, para ses coups sur son coutelas, puis lui allongea bravement le sien; si bien qu'en un clin d'œil son homme fut étendu, sans défense, à ses

pieds, perdant un ruisseau de sang par deux blessures rouges et profondes, l'une au bras, l'autre à la tête.

L.

Alors on le garrotta sur la place, et on l'emporta hors de l'appartement; le vieux Lambro fit signe qu'on le conduisit au rivage, où deux navires devaient mettre à la voile à neuf heures. Ils le jetèrent dans une chaloupe, et, faisant force de rames, atteignirent quelques galiotes à l'ancre. Il fut déposé à bord de l'une d'elles, placé sous les écouteilles et spécialement recommandé aux hommes de quart.

LI.

Le monde est plein d'étranges vicissitudes, et c'en était une fort désagréable que celle-là : un gentilhomme si richement pourvu des dons de la fortune, jeune et beau, jouissant avec transport du présent, au moment même où il y pense le moins, se voit tout à coup embarqué, blessé, enchaîné de manière à ne pouvoir bouger, et tout cela parce qu'une jolie fille s'est amourachée de lui.

LII.

C'est là que je vais le laisser, car je deviens pathétique, excité que je suis par la nymphe chinoise des larmes, le thé vert! ses facultés prophétiques surpassent même celles de Cassandre; car si mes pures libations vont au-delà de trois, je sens mon cœur devenir tellement sympathique que je suis obligé d'avoir recours au bohea noir; c'est dommage que le vin soit si délétère, car le thé et le café nous laissent beaucoup trop sérieux,

LIII.

A moins d'être modifiés par toi, ô cognac, douce naïade des eaux du Phlégéon! Ah! pourquoi faut-il que tu attaquas le foie, et que, semblable aux autres nymphes, tu rendes tes amants malades²! J'aurais volontiers recours à un punch léger; mais le *rack* (dans toutes les acceptions du mot), chaque fois que le soir j'en remplis mon verre jusqu'au bord, me réveille le lendemain matin avec son synonyme³.

LIV.

Je laisse pour le moment don Juan, non pas précisément sain et sauf, car le pauvre diable était grièvement blessé; mais ses douleurs corporelles pouvaient-elles égaler la moitié de celles qui faisaient bondir convulsivement le cœur de son Haïdée? Elle n'était pas de ces femmes qui pleurent, se désolent, s'emportent, puis se calment, et se laissent dompter par ceux qui les entourent. Sa mère était une Maure de Fez, où tout est un Éden ou un désert.

LV.

Là, l'olive fait pleuvoir ses flots d'ambre dans des bassins de marbre; là, les grains, les fleurs et les fruits jaillissent de la terre et inondent le pays; mais là aussi croît plus d'un arbre à poison; là, minuit prête l'oreille au rugissement du lion; de vastes déserts déchirent le pied du chameau, ou submergent sous leurs vagues la caravane sans défense. Tel y est le sol, et tel le cœur de l'homme.

LVI.

L'Afrique appartient tout entière au soleil, et son humaine argile est embrasée, comme son territoire; puissant pour le bien ou pour le mal, brûlant dès sa naissance, le sang maurisque est soumis à l'influence du ciel, et les fruits qu'il enfante ressemblent à ceux du sol; la mère d'Haïdée avait eu pour douaire la beauté et l'amour, mais l'énergie de la passion se voyait dans ses grands yeux noirs, bien qu'endormie, comme un lion, auprès d'une source.

LVII.

Sa fille était formée d'un rayon plus doux, pareille à ces nuages d'argent qui, dans un beau ciel d'été, déploient leur suave blancheur jusqu'au moment où, lentement chargés de foudres, ils promènent sur la terre l'effroi, et dans l'air la tempête; elle avait parcouru jusqu'à ce jour sa douce et blanche voie; mais, exaltée par la passion et le désespoir, le feu de ses veines numides fit explosion, comme le simoun déchaîné sur la plaine que son souffle dévore.

LVIII.

Le dernier objet qui avait frappé ses regards, c'était Juan

sanglant, couvert de blessures, et tombant au pouvoir de ses ennemis; son sang mondaît ce parquet où tout à l'heure encore il marchait, lui, le beau jeune homme, lui, son bien-aimé; voilà ce qu'elle vit un moment, et puis elle ne vit plus rien; elle poussa un gémissement convulsif; après quoi ses mouvements cessèrent, et, dans les bras de son père, qui jusque-là avait eu peine à la contenir, elle tomba comme un cèdre abattu par la cognée.

LIX.

Une veine s'était rompue; ses lèvres charmantes et vermeilles étaient souillées du sang qui les inondait; sa tête se penchait comme un lis surchargé de pluie; on appela ses femmes, qui, les yeux baignés de pleurs, transportèrent leur maîtresse sur sa couche; elles produisirent leur provision d'herbes et de cordiaux; mais tous les soins lui furent inutilement prodigués; on eût dit que la vie ne pouvait la tenir, ni la mort la détruire.

LX.

Elle resta des jours entiers dans le même état; quoique froide, elle n'avait rien de livide, et ses lèvres avaient conservé leur vermillon; son cœur ne battait pas, et cependant la mort semblait encore absente; nul signe hideux n'annonçait qu'elle fût réellement morte; la corruption ne vint pas détruire l'espérance dans tous les cœurs; à regarder ses traits si doux on puisait de nouvelles pensées de vie, car ils semblaient pleins d'âme; — elle en avait tant, que la terre ne pouvait s'en approprier la totalité.

LXI.

La passion dominante s'y retrouvait encore, comme dans le marbre taillé par un habile ciseau, mais avec cette immobilité que le marbre imprime à la beauté de Vénus éternellement belle, aux éternelles douleurs du Laocoon ou à l'éternelle agonie du Gladiateur. L'énergique imitation de la vie forme toute la gloire de ces chefs-d'œuvre; cependant on voit que ce n'est pas là de la vie, car ils sont toujours les mêmes.

LXII.

Elle s'éveilla à la fin, mais non comme ceux qui ont dormi: c'était plutôt le réveil des morts, car la vie lui semblait une nouvelle chose, une sensation étrange qu'elle éprouvait malgré elle. Les objets frappaient sa vue sans réveiller aucun souvenir, et cependant un poids douloureux pesait sur son cœur, qui, fidèle à son premier battement, lui ramenait le sentiment de la douleur sans sa cause: car les furies avaient cessé un moment de l'agiter.

LXIII.

Elle promenait un œil vague sur les visages, et ne reconnaissait point les objets; elle voyait qu'on la veillait sans demander pourquoi, et ne faisait aucune attention à ceux qui étaient assis à son chevet; elle n'avait pas perdu la parole, bien qu'elle ne parlât pas; nul soupir ne venait soulager sa pensée. Un silence morne et une vive causerie furent vainement essayés par ceux qui la servaient: sa respiration indiquait seule qu'elle avait quitté la tombe.

LXIV.

Ses femmes lui demandaient ses ordres: elle ne les remarquait même pas; son père veillait près d'elle: elle détournait de lui ses regards; elle ne reconnaissait ni les individus ni les lieux qui lui avaient été le plus chers; on la promenait de chambre en chambre, mais elle ne se rappelait rien; elle se prêtait à tout avec douceur, mais sa mémoire était absente; enfin, ses yeux, qu'on voulait rappeler aux pensées d'autrefois, s'animèrent soudain d'une effrayante expression.

LXV.

Et alors une esclave lui parla d'une harpe. Le harpiste vint et accorda son instrument. Aux premières vibrations irrégulières et perçantes, elle fixa un instant sur lui ses yeux étincelants; puis elle se retourna vers la muraille, comme pour écarter des pensées douloureuses qui revenaient assiéger son cœur; et lui, d'une voix plaintive et lente, il commença un chant insulaire, un chant des anciens Grecs, avant que la tyrannie eût grandi.